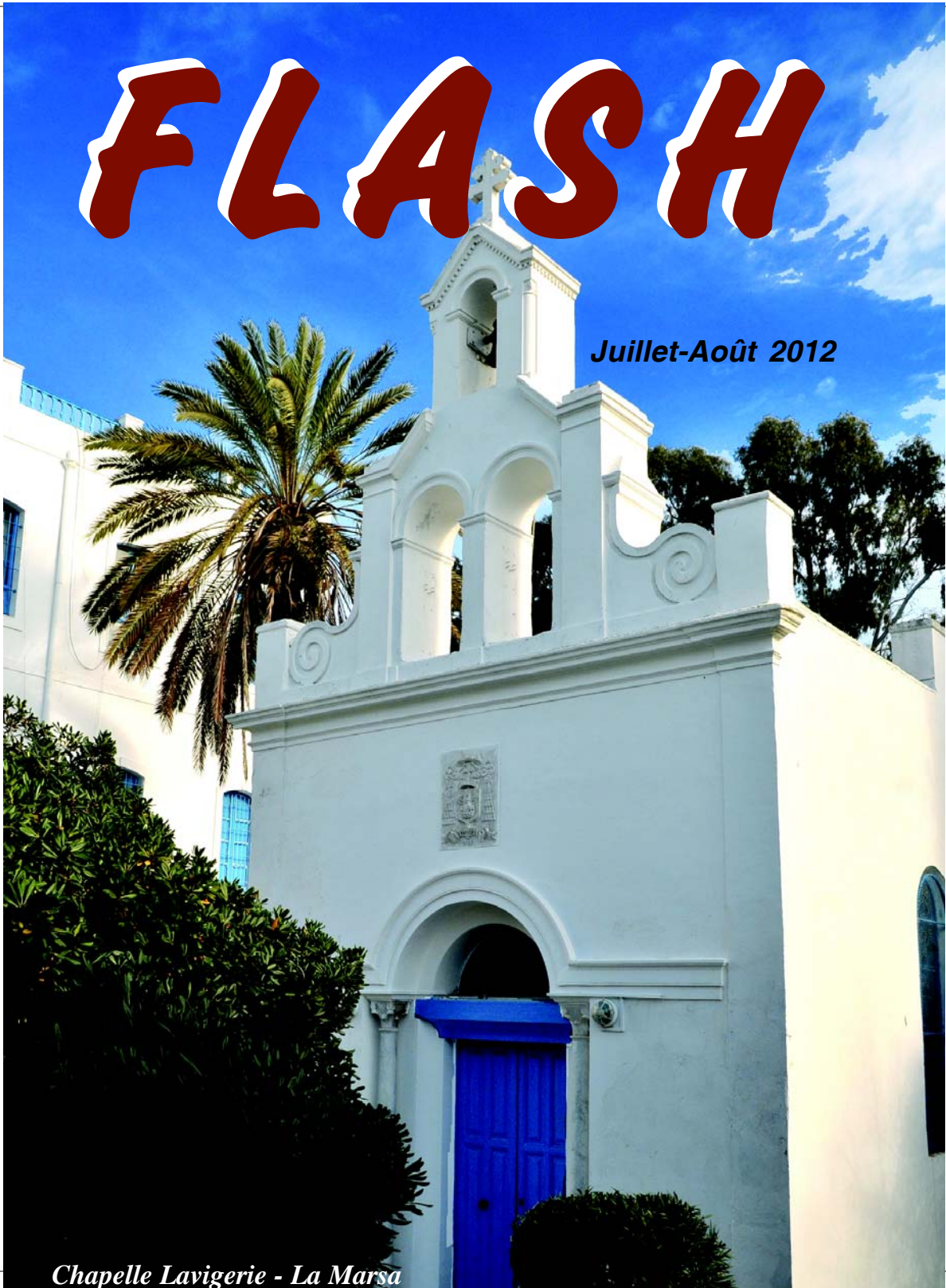


FLASH

Juillet-Août 2012



Chapelle Lavigerie - La Marsa

- 3 Mot du Pasteur
- 5 Agenda Évêque
- 6 Curriculum Vitae
- 7 Réunion à Tunis du Comité Directeur de la Fondation « Oasis »
- 10 COSMADT
- 11 Printemps arabe : Egypte
- 15 Père Lucien Descousse
- 16 Funérailles du P. Lucien
- 17 Echo JCAT
- 18 Arrivées et Départs
- 19 LES PERES DE L'EGLISE ET LA LIBERTE
« Qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1,38) :
La liberté de Marie
- 21 Nos Bibliothèques
BIBLIOTHEQUE DE MONTFLEURY
- 23 Prières

Mot du Pasteur

3

Chers amis,

Je ne suis pas encore capable de vous donner les nouvelles (la nouvelle) que vous attendez. Les autorités ne sont pas pressées, semble-t-il. Reste que l'Espérance est une belle vertu chrétienne. Grâce à Dieu, je vois pendant mes visites mensuelles que le diocèse marche bien pour plusieurs motifs :



- D'abord, l'Église est l'Église du Christ. Elle est une réalité théologique et divine, et c'est par la force de cette dimension transcendante qu'elle vit.
- Les responsables sur place font de tout pour que la vie continue normalement: le vicaire général, le conseil épiscopal, le conseil presbytéral, le département de l'éducation, l'économat, la caritas, les curés etc.
- La maturité humaine et chrétienne de nos fidèles (prêtres, religieux, religieuses, personnes consacrées, fidèles laïcs) donne à notre Église en Tunisie une dimension de sérénité et de paix intérieure. Alhamdou Lillah ! Même si tout le monde attend la nomination du nouveau Pasteur, ils le font avec une âme sereine, calme et pleine d'espérance.

Vous voyez, la dimension théologique et la dimension humaine de notre Église vont de pair et en parfaite harmonie, et elles permettent à la petite barque tunisienne de Pierre d'aller dans les eaux profondes sans craindre les tempêtes, comme disait l'Évangile d'il y a quelques semaines.

J'ai passé dix jours du mois de juin en Tunisie, j'ai participé aux réunions de l'OASIS à Tunis, j'ai participé à la célébration des 50 ans de sacerdoce des PP. Jean Fontaine, Alphons Teuwis et André Ferré et mes 40 ans de sacerdoce aussi, j'ai baptisé un jeune italien qui se préparait au baptême depuis deux ans dans la paroisse de Jeanne

d'Arc. Je reviendrai le mois d'août (avec ou sans mon successeur, je ne sais pas). Vous savez que nous ne sommes pas les seuls à attendre une nomination de Rome, le diocèse d'Oran en Algérie attend depuis le mois d'août 2011. Nous prions donc pour nous-mêmes et pour nos frères d'Oran.

Entre temps, je continue mon travail à Amman. Je suis en plein dans mes visites pastorales. J'ai visité toutes les communautés religieuses, plus des deux tiers des paroisses. J'ai terminé mes visites " officielles " (il m'en reste deux). La prochaine activité est la visite des ambassades. Mon expérience en Tunisie m'a montré combien il était nécessaire de nouer des rapports d'amitié avec " les grands de ce monde ".

Voilà, je ne vous cache pas que servir deux Églises n'est pas facile. Je suis sans doute soutenu par la grâce de l'obéissance, mais je sens très fort aussi votre amitié et la grâce de vos prières.

+ Maroun Lahham
Administrateur Apostolique

Curriculum Vitae du nouveau Vicaire Général

Le Père Nicolas LHERNOULD est né à Courbevoie (France), le 23 mars 1975. Après le baccalauréat, il poursuit sa formation en classes préparatoires littéraires au Lycée Sainte Marie de Neuilly, animé par la Communauté Apostolique Saint François Xavier, fondée en 1911 par la mère du Cardinal DANIELOU. En 1994 et 1995, il participe à un groupe de jeunes enseignants envoyés à Tunis par le Lycée Sainte Marie dans le cadre du cours d'été organisé par les Sœurs de Saint Joseph de la rue Bou Sandel. De 1997 à 1999, il exerce comme professeur de Mathématiques et de Formation Humaine à l'Intercollège (Marianistes), envoyé par la Délégation Catholique Française pour la Coopération. Normalien, Agrégé de Sciences Sociales, titulaire d'une Maîtrise d'Econométrie et d'une Licence de Sociologie, il entre en 1999 au Séminaire Français de Rome pour le Diocèse de Tunis. A l'issue de son cursus à l'Université Grégorienne, il est ordonné diacre le 25 mai 2003 et prêtre le 22 mai 2004 par Mgr Fouad TWAL en la Cathédrale Saint Vincent de Paul et Sainte Olive de Tunis. En 2007, il obtient une Licence Canonique en Théologie et Sciences Patristiques à l'Institut d'Etudes Patristiques " Augustinianum " de Rome (Université du Latran), son travail de recherche portant sur le Mystère de l'Incarnation dans les homélies de Saint Fulgence de Ruspe (468-533). Curé de la Paroisse Saint Félix du Sahel (Sousse - Monastir - Mahdia) depuis octobre 2005, il est aussi membre du GRIC (Groupe de Recherche Islamo-Chrétien), et Président de l'Association du Centre d'Etudes de Carthage à Tunis.

P. Ramon Echeverria
Vicaire Général

Réunion à Tunis du Comité Directeur de la Fondation « Oasis »



Les 18 et 19 juin derniers s'est tenue à Tunis la réunion annuelle du Comité scientifique de la Fondation Internationale « Oasis », sur le thème « *La religion dans une société en transition. La Tunisie interpelle l'Occident* ».

Fondée en 2004 à Venise à l'initiative du Cardinal Angelo Scola, aujourd'hui Archevêque de Milan, la Fondation « Oasis » a pour but de promouvoir la connaissance réciproque et la rencontre entre le monde occidental et le monde à majorité musulmane. Une cinquantaine d'intervenants ont pris part aux travaux, venus de Tunisie, du Maroc, de Libye, d'Égypte, du Koweït, des Emirats Arabes Unis, du Pakistan, d'Indonésie, de France, d'Italie, de Grande Bretagne, de Bosnie Herzégovine ... L'un des atouts majeurs de la Fondation tient au fait de pouvoir s'appuyer sur un vaste réseau d'acteurs vivants sur le terrain, soucieux de réfléchir ensemble l'interaction entre chrétiens et musulmans ainsi que les modalités selon lesquelles ceux-ci interprètent leurs religions respectives dans la période actuelle, marquée par le brassage des peuples et par un métissage des civilisations et des cultures. Dans l'approche de la Fondation, le dialogue interreligieux passe par le dialogue interculturel, en partant de l'expérience vécue et de ses expressions culturelles à divers niveaux : théologique et spirituel, bien sûr, mais aussi politique, économique et social.

Parmi les interventions, citons celle de M. Yadh Ben Achour, Président de la Haute Instance pour la réalisation des objectifs de la révolution, de la réforme politique et de la transition démocratique, sur « *La Constitution et la révolution* », de Madame Melika Zghal, Professeur à Harvard, sur le thème « *Qu'est-ce qu'un état musulman ? L'Etat et l'Islam après la révolution* ». Se sont également exprimés le premier jour M. Ajmi Lourimi, Membre du Bureau Exécutif et Directeur du Bureau Culturel du Mouve-

ment Ennadha, sur le thème du « *discours religieux dans l'espace public* », M. Riadh Chaïbi, également Membre du Bureau Exécutif d'Ennadha, avec une intervention intitulée « *Qu'est-ce qu'un parti à référence religieuse ?* ». L'après midi, M.



Abdelmajid Charfi explorait la question « *l'Islam et le pluralisme sont-ils conciliables ?* », tandis que M. Moussadak Jliidi, Professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Kairouan, réfléchissait sur le thème « *Islam et transition démocratique dans une Tunisie post-révolutionnaire* ». M. Ridha Chkoundali, Professeur à la Faculté des Sciences Economiques et de Gestion de Nabeul, réfléchissait quant à lui sur les perspectives de l'économie tunisienne après la révolution ; M. Lotfi Hajji, Directeur de la chaîne Al Jazeera à Tunis, exposait l'actualité du dialogue entre laïcs et islamistes d'après l'expérience du « Collectif du 18 octobre pour les Droits et les Libertés » ; M. Abderazak Sayadi, Maître de Conférence à l'Université de la Manouba, traitait du rapport entre « *individu et communauté : la dimension sociale de la liberté* »...

Frappante était la grande liberté de parole et de débat, dans une atmosphère optimiste face aux événements, de confiance et d'harmonie entre réflexion et témoignage concret. Mgr Lahham, Membre du Comité de Promotion d'Oasis, est ainsi intervenu sous forme de partage : « *D'Amman à Tunis et retour : un chrétien arabe face au changement* ». Le deuxième jour, les interventions, très nombreuses, ainsi que les débats qui ont suivi se sont articulés selon trois pistes, en partant du cas concret de la Tunisie pour examiner progressivement ses répercussions dans un cadre plus global, à partir du témoignage et de la réflexion de personnalités issus des différents pays cités plus-haut: répercussions au niveau des pays arabes voisins, des pays musulmans non-arabes, et de l'Occident. Les problématiques abordées furent variées, souvent focalisées sur les questions de laïcité, de sécularisation – ou non – à l'œuvre dans les espaces géographiques concernés, mais aussi sur les différences de perception des événements selon l'origine des observateurs.

Le mardi 19 fut marqué par la visite du Président de la République, M. Moncef Marzouki, qui s'est exprimé devant les participants lors d'une allocution brève mais particulièrement forte, dont voici quelques extraits : *« Au nom de tous les Tunisiens et en mon nom propre, je vous souhaite la bienvenue et vous remercie d'avoir choisi Tunis pour cette rencontre de la Fondation Oasis. Son objectif est d'analyser non seulement les conditions des libertés dans la Tunisie d'après la révolution, mais de montrer en quoi les événements tunisiens ont bouleversé un certain nombre de paradigmes occidentaux sur la question du rapport entre religion et politique. On ne peut qu'encourager les discussions de ce type, qui refusent d'adopter les paradigmes réducteurs de l'opposition entre islam et sécularisme. La révolution tunisienne s'est distinguée en ce qu'elle n'était ni une révolution religieuse ni une révolution laïque, mais une révolution pour le dépassement de ces oppositions stériles, pour la dignité, pour les libertés. [...] La problématique de la liberté religieuse ne doit pas être pensée séparément de la question de la citoyenneté et donc de la démocratie et de l'ensemble de ses valeurs et mécanismes dont la liberté d'expression. [...] S'il faut défendre la liberté de conscience c'est parce qu'elle est le fondement d'un type d'appartenance moderne qu'est la citoyenneté. Aujourd'hui l'appartenance religieuse fonde l'appartenance à une communauté de foi et non l'appartenance à la communauté nationale. On peut être citoyen tunisien, tout en étant musulman, chrétien, juif ou athée. Le plus important est qu'on le soit sans difficulté, de façon non conflictuelle, confortable, naturelle oserai-je dire, en connivence et en synergie avec l'autre reconnu et accepté comme si différente et si semblable. Tel est notre objectif, tel est notre destin si nous voulons nous humaniser chaque jour un peu plus ».*



On trouvera sur le site de la Fondation www.fondazioneoasis.com, de nombreux échos à l'ensemble des travaux et allocutions, en anglais, arabe, espagnol, talien et français.

P. Nicolas LHERNOULD

COSMADT

La Conférence des Supérieur(e)s Majeur(e)s de Tunisie, COSMADT s'est tenue à Tunis les 29 et 30 Mars 2012 sous la présidence de Monseigneur le Nonce apostolique. Monseigneur Maroun Laham a pu être présent la première journée

Le thème de ces journées était : « **se projeter à long terme** » Dans son introduction la présidente nous a dit : Le monde change, la Tunisie change, nos congrégations changent, leur visage aussi, quel est donc notre avenir ici en Tunisie ? »

Imaginer notre avenir peut nous aider à approfondir le moment présent.

Pour cela le Père Ramon a donné 3 points :

1 -Prier va nous aider à regarder la réalité avec beaucoup d'humour, à faire confiance à Dieu et à vivre dans l'espérance

2 -Partager notre espérance avec ceux qui nous entourent

3 – Embrasser notre réalité humaine telle qu'elle est. L'espérance, vertu qui nous porte vers l'avenir nous est donnée pour que nous puissions regarder avec optimisme ce que Dieu accomplit déjà aujourd'hui dans et avec nos frères et sœurs en humanité

Une intervenante journaliste tunisienne, dans son rapport sur l'avenir de la Tunisie actuelle, nous a invités fortement à « être visibles » à ne pas avoir peur.

Les partages des valeurs du vécu de la vie de chacun(e), les échanges simples et vrais ont bien enrichi l'Assemblée et chacun(e) est parti avec des richesses et des idées nouvelles.

Sœur Suzanne (F.M.M.)

Printemps arabe : Egypte

11

Les résultats des élections législatives égyptiennes ont fait l'effet d'un coup de tonnerre en janvier 2012 : 76% d'islamistes au parlement ! Un bon score des Frères musulmans était attendu de tous, mais nul n'imaginait qu'un quart de l'électorat égyptien donnerait sa voix aux salafistes. Les chancelleries et les « spécialistes » étaient pris en défaut : la transition à la turque que beaucoup annonçaient ne semble plus être à l'ordre du jour. Moubarak et son régime renversé, l'Égypte va-t-elle connaître, à son tour, un « État islamique »? Une possible victoire du candidat des Frères musulmans à l'élection présidentielle de juin 2012 vient raviver cette crainte. Pour y voir plus clair et ne pas penser sous l'effet des peurs, une clarification des relations entre religion et politique, en contexte égyptien, s'impose.

Il faut commencer par rappeler une donnée de base de la réalité égyptienne : l'omniprésence du religieux. Cela ne date pas de l'arrivée de l'islam. Le peuple égyptien a la religion dans la peau, au moins depuis le temps des pharaons. Aujourd'hui encore, au XXI^e siècle, les Égyptiens sont très religieux, qu'ils soient chrétiens ou musulmans. La religion est présente dans les noms des personnes (selon que l'on se prénomme Mohamed ou Guirguis, Ahmed ou Boutros on sait à qui on a affaire), la manière de se saluer (plus ou moins religieuse, surtout chez les musulmans), de s'habiller, d'accueillir les événements de la vie : le religieux imprègne le quotidien et l'identité de chacun.

Depuis février 2012, les Égyptiens sont embarqués, pour la première fois de leur histoire peut-être, dans une aventure démocratique : le peuple est appelé à se prononcer sur son destin. Un référendum a eu lieu en mars 2012 pour modifier une Constitution faite sur mesure pour Moubarak ; ils ont ensuite voté en novembre pour des députés et sont en train d'élire un président de la République au suffrage universel. Le Conseil supérieur des forces armées (CSFA) qui détient le pouvoir suprême pendant la période de la transition, a formellement interdit les partis religieux, mais il est clair que la religion a été un marqueur, un référentiel dans le choix des électeurs. C'est en tout cas l'hypothèse que l'on peut avancer pour expliquer le vote massivement islamiste de l'automne 2011 : il reflète l'identité religieuse de 90% des Égyptiens.

La même hypothèse vaut pour les chrétiens : il est peu probable que beaucoup de coptes aient voté pour des candidats musulmans. Les Égyptiens ont voté selon leur appartenance religieuse.

Une certaine évolution semble s'être produite au cours de la campagne des présidentielles, où l'on a vu nombre d'Égyptiens prendre leurs distances vis à vis des candidats clairement marqués islamistes. Ainsi, le candidat des Frères musulmans, Mohamed Morsi, a fait seulement 25% des voix au premier tour, alors qu'un candidat se réclamant d'un parti nassérien, Hamdeen Sabbahi, a fait 20% à la surprise de tous. Les thèmes que défend Sabbahi sont la justice sociale, la promotion des couches populaires (paysans, ouvriers) et ont séduit nombre de musulmans qui avaient voté islamiste au premier tour. Cette prise de distance par rapport aux leaders islamistes est intéressante, car elle montre qu'il y a un début de débat politique dans le pays, peu de temps après un vote qui avait été massivement religieux. Il faut dire que les Frères musulmans restent dans le flou concernant la signification de l'application de la charia qu'ils préconisent. A les entendre, il s'agirait plus de mesures symboliques destinés à moraliser la vie sociale : restrictions sur l'alcool, tenue décente exigée des touristes, etc... Les députés élus ont d'ailleurs beaucoup débattu de ces questions et cela les a largement discrédité aux yeux de beaucoup d'Égyptiens qui attendent de leurs députés des solutions à leurs problèmes réels : le chômage, le logement, l'amélioration du système éducatif, des transports urbains, des hôpitaux. Il reste que les salafistes sont en embuscade pour obtenir des ministères d'influence comme celui de l'éducation.

L'attitude d'al-Azhar constitue un autre élément important de l'évolution en cours. Institution religieuse et académique égyptienne vieille de plus de mille ans (988), al-Azhar jouit d'un grand prestige dans l'ensemble du monde sunnite¹. Dirigée par un grand Imam, Cheikh al-Azhar, son influence passe par ses très nombreux élèves et étudiants (plus de

¹) Cf. Malika Zeghal, Gardiens de l'islam, les oulémas d'al-Azhar dans l'Égypte contemporaine, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1996, 381 p..

400 000) répartis dans toute l'Égypte et les pays voisins (Gaza, Soudan). Nasser avait entrepris de limiter son influence en se réservant le droit de nommer le Grand Imam et en intégrant ses ressources financières (waqfs) dans un Ministère des Affaires religieuses contrôlé par l'État. Al-Azhar a alors perdu de son prestige, l'Imam passant pour être aux ordres du régime, même si, dans le même temps, l'Université se modernisait et ouvrait de nombreuses facultés civiles à côté des facultés religieuses traditionnelles (langue arabe, charia, fondements de la religion). L'actuel grand Imam, Dr Ahmed al-Tayyeb, est à la fois un vrai universitaire, titulaire d'un doctorat en Sorbonne, et un vrai religieux, issu d'une confrérie soufie de Haute-Égypte. Devant les incertitudes menaçant le pays, le grand Imam a entrepris d'intervenir dans le débat public par plusieurs initiatives : création d'un lieu de débat sur les questions de société (Maison de la famille égyptienne) ; publication en juin 2011 d'un texte en onze points où al-Azhar se prononce pour « la création d'un État national constitutionnel démocratique et moderne, basé sur une constitution approuvée par la Nation, qui assure la séparation des pouvoirs et des différentes institutions dirigeantes » (article 1). Ce texte est capital car il prend ses distances par rapport à la possibilité d'un État théocratique, tout en affirmant que la Constitution doit être « en accord avec les justes concepts de l'Islam ». Enfin, en janvier 2012, al-Azhar s'est prononcé sur les libertés fondamentales qui devront être garanties à tout égyptien. L'institution a, par ailleurs, joué un rôle de modération, en particulier lorsque certains salafistes s'en sont pris à des mausolées soufis, ce que l'Imam a dénoncé. À terme, al-Azhar espère récupérer son indépendance par rapport au pouvoir politique, mais si celui-ci tombe entre les mains des islamistes, il est probable qu'ils tenteront de s'en assurer le contrôle, vu l'importance idéologique des prises de position d'al-Azhar.

À l'opposé des musulmans qui, assez nombreux, semblent avoir bougé dans leur appréciation des leaders politiques, les chrétiens en sont restés à un principe de précaution : tout faire pour limiter le pouvoir des islamistes dans le pays. Cette préoccupation aurait joué un rôle significatif dans la performance du général Ahmed Shafiq, qui arrive au second tour de la présidentielle (et pourrait l'emporter), alors que l'on attendait Amr Moussa. Il faut dire que la communauté copte

orthodoxe est un peu en état d'apesanteur depuis la mort du pape Shenouda en avril 2012. Tous les regards sont braqués vers le synode qui discute de possibles candidats à la succession. Le choix ne devrait pas intervenir avant plusieurs mois et donc l'Église copte orthodoxe n'a plus pour la guider un chef indiscutable dont la parole avait force de loi. Peut-être là aussi y aura-t-il une évolution : certains coptes ne cachent pas leur désir qu'il y ait plus d'espace pour le débat et la discussion au sein de leur Église, mais le modèle de soumission vis à vis des prêtres et des évêques reste très prégnant.

Au total, on a le sentiment que l'appréhension du fait religieux par les politiques reste extrêmement rudimentaire et alors qu'en apparence on en parle tout le temps. L'islam qui s'affiche de plus en plus dans l'espace public est un islam bigot, qui se préoccupe de ce qui se voit, de ce qui se dit (le débat tourne autour du *halal* ou du *haram*)², alors que les vrais enjeux du pays sont des questions de société : que propose t-on à la jeunesse, que disent les religions sur la justice sociale, la répartition de la richesse, etc. On eut vu en cela un certain triomphe des courants conservateurs venus du Golfe. Les *fatwas* pleuvent, sans cohérence, mais on ne voit émerger aucun projet de société, où les religieux auraient quelque chose de constructif et de cohérent à dire. Ils font tout au plus de la surenchère dans les interdits. Là-dessus, les chrétiens ne sont pas plus créatifs que les musulmans. Y compris l'Église catholique qui pourrait pourtant tirer parti de son insignifiance numérique pour oser une parole libre, créative, exigeante. Combien de temps durera cette suprématie des religieux ? Il est permis de penser que le goût de la parole et du débat nés de la Révolution et qui semblent être des acquis populaires seront à terme un défi pour les leaders politiques mais aussi les chefs religieux. On parle aujourd'hui plus de liberté que de libération (du colonialisme, du sous-développement, etc.), ce qui est un signe d'entrée dans la modernité, la liberté étant l'affaire du sujet humain.

Jean Jacques Pérennès, o.p.
le Caire, Egypte

² Voir les travaux de Patrick Haenni, L'Islam de marché, Paris, éditions du Seuil, 2005, 108 p.

Père Lucien Descousse



P. Lucien est né le 16 novembre 1929, à Toulouse. Il arrive en Tunisie, à l'âge de 10 ans, avec sa famille. Le papa, qui est dans l'armée, est affecté au Bardo.

Lucien fait donc son école primaire au Bardo, son petit séminaire à La Marsa, son grand séminaire à Mutuelleville. Entre-temps, il accomplit son service militaire.

Ordonné prêtre en 1955, il est nommé vicaire à Ferryville (aujourd'hui: Menzel-Bourguiba). Il y restera d'Avril 1955 à Septembre 1963. Ensuite, pendant 7 ans, il est curé de Carthage et de La Marsa

En 1971, P. Lucien fait le choix d'un travail professionnel qui l'insérera directement dans la société tunisienne. Pour cela, il part à Marseille pour faire trois ans d'étude de kinésithérapie et revient en Tunisie.

Après avoir fait une année de spécialisation dans une école de cadres pour kiné, il devient directeur de l'école de kinésithérapie pour aveugles, à Tunis (à l'époque, c'est la seule école de ce type en Afrique et dans le monde arabe). Il exercera cette fonction pendant 5 ans.

Il prend ensuite sa retraite de l'enseignement. Et obtient un contrat comme responsable du service de kiné, dans le centre de rééducation qui démarre à Jebel Oust. Il y restera 2 ans.

Au long de ces années, P. Lucien fait de multiples déplacements dans la région d'Aïn-Draham, toujours au service des handicapés

Ensuite, il est curé de Jerba, pendant 9 ans. Pendant ce temps, il reste en relation avec les handicaps de Jerba et de Médenine.

P. Lucien rentre ensuite à Tunis où il continue de s'occuper d'handicapés, d'une façon ou d'une autre. Il fait de nombreux déplacements à Menzel-Bouguiba, le Kef, Sousse.

P. Lucien loge alors à la Maison d'accueil de Tunis (cathé-

drale) avec les Pères Mikey, Livio, Fulvio et les nombreux amis de passage. Des problèmes à la hanche et aux genoux handicapent Lucien pour la marche. Il restera les derniers temps à la maison, en gardant le contact avec le monde extérieur grâce aux visites des amis et aussi par le moyen d'Internet et de Skype. Après de rapides complications de santé, P. Lucien s'éteint à la Clinique Saint Augustin le 3 Juin 2012.

P. Michel Prignot

Funérailles du P. Lucien

Il y a un an et demi le Père Grassi nous quittait... aujourd'hui c'est au tour du P. Lucien. Durant de longues années au Kef ils ont été les 2 colonnes de " L'Église du Kef " Lucien toujours disponible pour venir les jours de grandes fêtes, ce qui lui a valu de connaître et d'être connu d'un grand nombre d'amis qui ne l'ont pas oublié et qui en témoignent aujourd'hui par leurs messages d'amitié affectueuse et reconnaissante. Pour nous, -les sœurs- P. Lucien est un ami fidèle qui nous a toujours accueillis, nous et nos familles au Bardot, à Khasnadar à Sousse à Djerba...la qualité de son accueil, le mal qu'il se donnait pour faire les grillades et les salades de poulpestoutes ces rencontres nous ont marquées.. Cher P. Lucien tu n'étais pas un homme " ordinaire" ! Tu étais très impliqué par ton métier de kinésithérapeute dans le milieu tunisien, pour remettre debout particulièrement les enfants handicapés, nous aussi nous avons profité de ton savoir dans ce domaine. Tu savais, dans nos partages eucharistiques donner ton avis -non conventionnel-pour nous remettre en question devant l'Évangile, l'Église et le Monde....Tu restes pour nous un homme vrai, et courageux. Durant ces longs week-end de fête que tu passais au Kef nous n'avons jamais oublié de visiter les quelques chrétiens dispersés dans le gouvernorat, au Sers, à Kalaa Djerda, à Djerissa...qui ne pouvaient se joindre à nous. Merci à Dieu, Lucien, de t'avoir mis sur notre route, merci pour tout ce que tu as été et partagé avec le Kef et sa population. Maintenant toi qui " sais " ce qui se passe de l'autre côté, ne nous oublie pas en attendant le jour où nous irons te rejoindre.

Témoignage de Sr Josette Beyou

Echo JCAT

17

Le 26 décembre 2011 et le 19 mars 2012 ont eu lieu les réunions du conseil de la JCAT au niveau national.

En décembre à Sfax et en mars à Bizerte. Les deux conseils avaient pour but la programmation des activités au niveau national.

Deux activités étaient retenues:

- Le concert de musique à Sousse qui a eu lieu le 1er mai
- La session d'été début juillet

Concernant la session d'été, en commun accord avec notre aumônier national, le P. Jawad, nous avons décidé ce qui suit:

- Il n'y aura pas de session d'été faute de lieu dans le diocèse pouvant accueillir environ 150 jeunes.

L'idéal était l'école des sœurs de Bizerte ; pour des raisons qui leurs sont personnelles les sœurs ne sont pas prêtes à accueillir les jeunes pour la dite session.

Mais une brèche est ouverte à chaque section: la possibilité d'organiser une mini session d'été au niveau restreint.

Nous lançons une sonnette d'alarme aux autorités du diocèse pour nous trouver un lieu où les jeunes pourront se retrouver dans l'avenir pour vivre un moment de convivialité à la fin de l'année académique.

P. Gabriel Kitenge

Cours d'arabe dialectal

Maison d'Etudes - Sœurs Blanches
9, rue Raspail - Tunis

Entre le 15 octobre 2012 et le 31 mai 2013:

3 niveaux : débutants, progressants, avancés.

Une séance par semaine (2 ou 3 heures).

Inscriptions à partir du 15 septembre du lundi au vendredi de 09h. à midi.

Pour plus de renseignements :

m.etudes_cours@yahoo.fr - Tél. 24 47 17 79

NOUVELLES

Arrivés et Départs

Départs

Aymeric et Sabine de Castelbajac (FIDES.CO.)

P. Sandro De Petris

Fr. Henry Escurel (Lazariste)

Moise Nkoulma (Stagiaire P.B.)

Emilie Markenbrack (D.C.C.)

Alice Bernard (D.C.C.)

Rosenalva da Silva Ferreira (Salam)

Vitor Monteiro (Salam)

Ana Carolina Caldas Dantas (Salam)

Christiane De Oliveira Monteiro (Focolari)

Soad Said (Focolari)

Patrizia Oliveira (Focolari)

P. Mario Mulé Stagno (Salesiens)

Sr. Pauline Somda (F.M.M.)

Arrivés

Conceição Aparecida da Silva (Salam)

Tennessee Juscelino Mendes (Salam)

Silvania Maria de Andrade Danta (Salam)

Silvia de Andrade Mendes (Salam)

James Kunninpurayidam Thomas (Lazariste)

Elisabeth-Anne Nicolas (D.C.C.)

Elena Mousset (D.C.C.)

LES PERES DE L'EGLISE ET LA LIBERTE

« Qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1,38) : La liberté de Marie

A la fin de notre parcours sur la liberté chez les Pères de l'Eglise, je vous propose une brève méditation sur le consentement de la Vierge Marie, en partant de ce très beau passage de Saint Bernard de Clairvaux : «*Ô Vierge, tu as entendu que 'tu allais concevoir et enfanter un fils' [...] L'ange attend ta réponse: 'Il est temps qu'il retourne à celui qui l'a envoyé'. Nous aussi, ô notre Dame, nous attendons un mot de ta commisération. [...] Voici que t'es offert le prix de notre salut: nous serons entièrement délivrés si tu acceptes. [...]. Oh, si, tandis que tu tardes, [le 'Désiré de toutes les nations'] allait s'en aller [...] Lève-toi, cours, ouvre-lui ! Lève-toi par ta foi, cours par ta ferveur, ouvre-lui par ton engagement*»¹ Ces lignes suscitent une question: Marie, « pleine de grâce », et même « immaculée », était-elle vraiment libre de sa réponse ? Aurait-elle pu dire « non » ? En suivant Augustin,² on peut affirmer, même si cela semble paradoxal, que Marie pouvait dire « non », et en même temps, qu'elle ne pouvait pas ne pas dire « oui », sa liberté, exempte de tout péché, étant entièrement transparente à la volonté de Dieu. La liberté de l'homme marqué par le péché est en effet « délibérative », en tension permanente entre les deux options de l'obéissance et de la désobéissance à Dieu. En Marie, la liberté est une « liberté de parfaite transparence » à la volonté du Père, qui lui fut concédée par pure grâce et une fois pour toutes en son Immaculée Conception. Marie reste capable de dire « non », mais elle ne peut que choisir effectivement le bien puisque son être est, par grâce, l'expression du parfait consentement à Dieu. Ce qui pourrait paraître négation de sa liberté, à savoir qu'elle ne pouvait pas ne pas dire « oui », est en fait tout le contraire: la liberté de Marie est l'icône de la parfaite et authentique liberté que nous sommes nous mêmes appelés à recouvrir.

¹ BERNARD DE CLAIRVAUX, *A la Louange de la Vierge Mère*, «Homélie IV», 8, tr. fr. M.-I. Huille – J. Regnard, Sources Chrétiennes 390, Paris 1993, 225.227.229.

² AUGUSTIN, *De Correctione et Gratia*, XII, 33, tr. fr. J. Chené – J. Pintard, in *Œuvres de Saint Augustin*, «Aux Moines d'Adrumète et de Provence», Bibliothèque Augustinienne 24, Paris 1962, 345.

Le «Fiat» de Marie n'est pas à apprécier à l'aune de notre liberté blessée après la chute de la Genèse, mais de celle dont elle jouit par pure grâce, dont la logique n'est pas celle de la délibération dans les tribulations mais de la permanente perfection dans la sainteté. On pourrait objecter, avec le cardinal Newman, que Marie fut néanmoins «préparée, autant qu'une créature pouvait l'être»³ au consentement de l'Annonciation. Comment dès lors harmoniser cette «croissance en grâce» avec la permanence de cette grâce dans son être depuis sa conception ? La réponse nous semble contenue dans ce passage du concile Vatican II : *«Marie, fille d'Adam, donnant à la parole de Dieu son consentement, devint Mère de Jésus et, épousant à plein cœur, sans que nul péché ne la retienne, la volonté divine de salut, se livra elle-même intégralement, comme la servante du Seigneur, à la personne et à l'œuvre de son Fils, pour servir, dans sa dépendance et avec lui, par la grâce du Dieu tout-puissant, au mystère de la Rédemption»*.⁴ Marie «épouse» en toutes circonstances la «volonté divine de salut», non pas en y étant contrainte, mais dans le mouvement profond de son être qui s'en remet sans cesse entièrement à Dieu. C'est justement parce que ce mouvement existe, et qu'il n'est pas facultatif, que Marie demeure pleinement libre, «cause intelligente et responsable» et non «pur instrument physique» de l'incarnation. Son obéissance n'est pas factice, pas plus que celle du Christ. La différence tient à ce que, pour le Christ, l'obéissance est infaillible par nature tandis que pour Marie elle l'est par la grâce. Comme en son Fils, par grâce, les œuvres de Marie suivent totalement son être. Demandons à la Vierge Marie d'intercéder pour nous, afin que nous nous laissions transformer par l'amour de son Fils et que nous retrouvions cette liberté pour laquelle nous avons été créés, et dont elle est l'image la plus rayonnante : la liberté d'être « être saints et immaculés devant la face de Dieu, grâce à son amour » (Cf. Ep 1,4).

P. Nicolas +

³ J.-H. CARD. NEWMAN, *Certain Difficulties Felt by Anglicans in Catholic Teaching*, vol. II, «The Belief of Catholics concerning the Blessed Virgin, as Distinct from their Devotion to Her», Westminster 1969, orig. 1866, tr. fr. *Du Culte de la Sainte Vierge dans l'Eglise Catholique*, Paris 1908, 73-74.

⁴ *Constitution Dogmatique sur l'Eglise «Lumen Gentium»*, 56, tr. G.-M. Cardinal Garonne, in *Concile Œcuménique Vatican II – Constitutions, Décrets, Déclarations*, Paris 1967, 105-106.

BIBLIOTHEQUE DE MONTFLEURY

La fondation de la bibliothèque remonte à l'année 1956. Les jeunes filles qui la fréquentaient à l'époque étaient de milieu bourgeois, le seul qui, alors, faisait des études secondaires. Pour les sœurs qui étudiaient la langue à la Maison d'Etudes, le service de permanence à la bibliothèque leur permettait d'avoir des contacts avec des jeunes tunisiennes, de s'ouvrir à la mentalité, de mieux connaître le pays. Pour les élèves, c'était un endroit calme et idéal pour l'étude.



Les diverses activités qui y étaient organisées : exposés, ciné-clubs, sorties... donnaient lieu à des échanges qui permettaient d'établir des liens d'amitié durables. Notre centre ne porte-t-il pas jusqu'à maintenant le nom poétique de « Rawdat al-widâd » (Jardin de l'amitié) ?

Dans les années 70/80 avec l'essor de l'enseignement et la multiplication des établissements scolaires, la bibliothèque a connu une grande affluence, jusqu'à 350 inscriptions. Depuis, les changements ont été nombreux, ils épousent l'évolution du pays et plus spécialement ceux dans le domaine de l'éducation.

Aujourd'hui, les jeunes ont à leur disposition 2 salles d'étude, un jardin et une bibliothèque. Celle-ci comprend un fonds d'environ 10 000 livres en langue arabe, française et dans les langues étudiées au lycée.

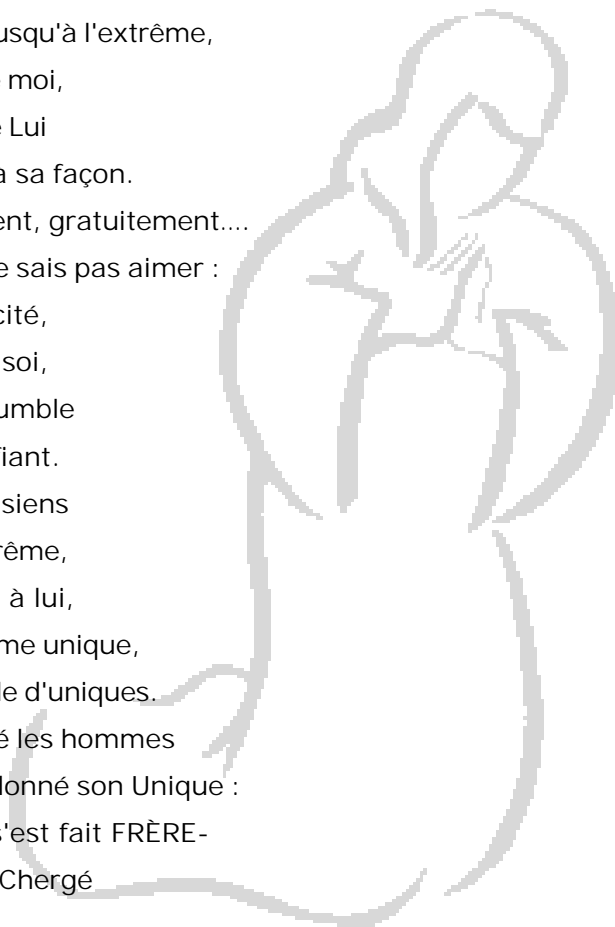
Cette année, nous avons enregistré 116 inscriptions, garçons et filles de la 9^{ème} année de base au bac et une quinzaine d'étudiants. Ils viennent de la proche banlieue : Montfleury, Saïda Manoubia, Mellassine... et fréquentent les lycées de Montfleury et d'Alaoui dans leur grande majorité. La bibliothèque est ouverte les après-midi.

Nous sommes disponibles aux jeunes en les accompagnant dans leur parcours scolaire, par le prêt des livres, des documents et par l'aide scolaire. C'est ainsi que le Père Fulvio a assuré une présence pendant plusieurs années pour de l'aide en mathématiques. Actuellement, le Père John P.B. fait de même en anglais. Moi-même, je les aide en français et en espagnol. Nous voulons être pour eux présence, accueil, écoute, lieu de rencontre entre eux et avec nous. Nous sommes heureux de cette vie partagée avec la jeunesse tunisienne et de ce service qui s'inscrit dans la ligne de l'attention que notre Eglise lui porte depuis toujours.



Sr. Maria Hernández S.B.

Il m'a aimé jusqu'à l'extrême,
L'extrême de moi,
L'extrême de Lui
Il m'a aimé à sa façon.
Gracieusement, gratuitement...
Comme je ne sais pas aimer :
Cette simplicité,
Cet oubli de soi,
Ce service humble
Et non gratifiant.
Il a aimé les siens
Jusqu'à l'extrême,
Ils sont tous à lui,
Chacun comme unique,
Une multitude d'uniques.
Il a tant aimé les hommes
Qu'Il leur a donné son Unique :
Et le Verbe s'est fait FRÈRE-
Christian de Chergé





ÉGLISE CATHOLIQUE EN TUNISIE HEURES DES MESSSES DANS LES PAROISSES

(*) : se renseigner au numéro de téléphone indiqué.

TUNIS -

**Cathédrale St Vincent de Paul -
avenue Bourguiba - 71 338 935**

En semaine : Chaque jour en Français
à 7h30 et 18h30

Samedi : en français à 18h30
en espagnol le 2ème samedi
du mois (crypte)

Dimanche : en italien à 9h00 et
en français à 11h 00 - 18h30

**TUNIS - Ste Jeanne D'Arc -
1, rue de Jérusalem - 71 849 561**

En semaine : chaque jour en Français
à 18 h 30

Samedi : en arabe à 17h00 et
en italien à 18h30

Dimanche : en français à 10h00

**LA GOULETTE - St Augustin et
St Fidèle - 1, rue Scipion - 71.735.349**

En semaine : chez les Soeurs de Mère
Térésa 71 736 228(*)

Samedi : en français à 17h00

Dimanche : en anglais à 10h00

Dimanche en polonais à 17h00

**CARTHAGE/LA MARSA -
St Cyprien - 71 740 982**

«l'Archevêché» - Sidi Dhrif

En semaine : lundi / mardi / vendredi à 18h45
mercredi à 09h15

Samedi : 18h30 / Dimanche : 10h00

**BIZERTE - Notre-Dame de
l'Assomption**

**120, avenue Bourguiba,
Chapelle des Soeurs - 72 432 386**

Dimanche : 10h30

**DJERBA - St Joseph -
2, rue de l'Eglise - HOUMT SOUK -
75 650 215 / 75 655 257**

Samedi : en français à 18h30

Dimanche : en allemand à 9h00 et
en italien à 10h00

**GABES - Immaculée Conception -
25, rue d'Alger - 75 270 326**

Samedi : 18h30

NABEUL / HAMMAMET -

Bienheureux Antoine Neyrot -

**14, rue Abou Kacem Chebbi
(à côté du lycée) - 72 280 865**

Samedi : 18h / Dimanche : 11h

**SFAX - St. Pierre et St. Paul
Route de Mahdia Km 1**

En semaine : chaque jour à 18h30

Samedi : 18h30 / Dimance à 11h00

Tél. : 74.210.253

**SOUSSE - St Félix - 1, rue de
Constantine 73 224 596**

En semaine : chaque jour à 18h15

Samedi : 18h15 Dimanche : 09h30

DANS LES LIEUX DE CULTE

AIN DRAHAM - Chapelle des Soeurs

78 655 608 (*) - St Thérèse de l'Enfant

Jésus - 147, av. Bourguiba, P. Dominique

Tommy-Martin - 22.04.93.62

GAFSA - 20.16.43.59

KHAZNADAR - 1, rue des Vergers -

LE BARDO - 71 612 850

Chapelle des Soeurs le samedi à 18h00

MENZEL-BOURGUIBA - rue Ibn Dhiaf,

Chapelle des Soeurs - 72 464 492-

le samedi à 18h00

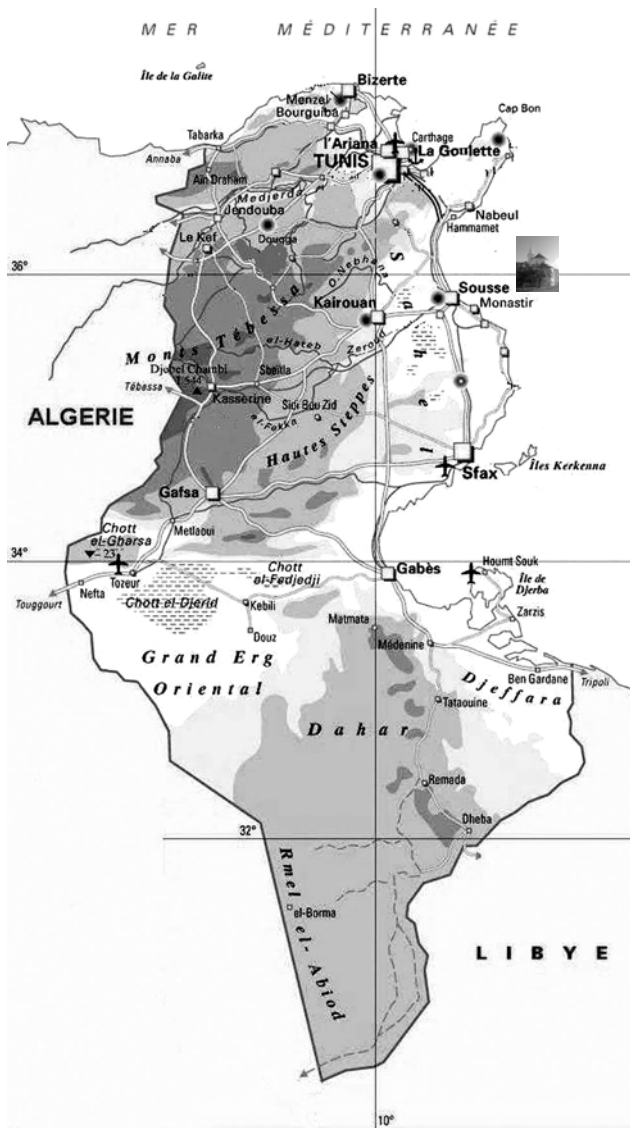
MONASTIR - Zone du Stade, Chapelle

des Soeurs-73 501 351 Dimanche 18h30

RADES - Foyer Familial - rue du Parc

71 443 638 - Le Samedi à 10h00

TOZEUR - 20.16.43.59



Imp. Finzi - 4, Rue de Russie - 1000 Tunis